

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

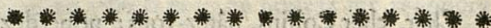
**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCLXXXIII. Miß Howe à Miß Charlotte Montaigu.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1860**



## LETTRE CCLXXXIII.

Miss HOWE à Miss CHARLOTTE  
MONTAIGU.

Mardi matin, 18 Juillet.

MADemoISELLE,

C'est dans le transport de mon cœur que je prens la liberté de vous écrire par un Exprès, pour vous demander, à vous, à toute votre famille, des nouvelles d'une très-chere amie, qui est disparue, je n'en doute point, par les noirs artifices d'un des plus lâches . . . ah ! Mademoiselle, aidez-moi s'il vous plaît à lui donner le nom qu'il mérite. La piété de Miss Harlove éloigne toute crainte d'une entreprise contre-elle-même. Il n'y a que lui seul, qui soit capable d'avoir outragé l'innocence . . . Qui fait à présent ce qu'il a fait d'elle ! Je vous apprendrai, si j'en ai la force, l'occasion de mon trouble & de mon emportement.

Aussi-tôt que vous futes partie, Mademoiselle, je n'eus rien de si pressant que d'écrire à mon amie. Mais n'ayant pu me procurer facilement un Messager, je fus forcée de prendre la voie de la poste. Mes instan-

instances étoient aussi vives que je vous l'avois promis, pour l'engager à se rendre aux desirs de toute votre famille. N'ayant pas reçu de réponse, j'écrivis une seconde lettre; Dimanche au soir, & je l'envoiai par un Express, qui me promit de marcher toute la nuit. Jugez quel fut hier mon étonnement, au retour de mon Messager, qui avoit fait toute la diligence possible, lorsqu'il m'apprit qu'on n'avoit point entendu parler d'elle depuis Vendredi matin, & que ses hôtes ont reçu pour elle, par la poste, une lettre qui doit être la mienne.

Elle étoit sortie, ce jour-là, dès six heures du matin, dans l'intention seulement d'aller à l'Eglise voisine, comme elle l'avoit déjà fait plusieurs fois. Elle étoit sortie à pied, après avoir dit qu'elle reviendrait dans une heure. Sa santé paroïssoit très-foible. Juste Ciel! prends pitié de moi. Que ferai-je! J'ai passé toute cette nuit dans une agitation mortelle.

Ah Mademoiselle! Vous ne sauriez vous imaginer combien je l'aime. C'est ma divinité sur la Terre. Ma vie, mon ame, ne me sont pas plus chères que Miss Harlove. Elle fait ma joie, mon appui, mes seules délices. Jamais deux femmes n'ont eu tant d'affection l'une pour l'autre. Il m'est impos-





possible de vous décrire la moitié de ses perfections. Je mettois ma gloire dans l'amitié de cette incomparable fille. Hélas! qui fait à présent si tous ses malheurs, des malheurs qu'elle a si peu mérités! ne sont pas accomplis par la mort; ou si la méchanceté des hommes ne la réserve pas à quelque destin encore plus terrible! C'est un éclaircissement que je vous demande; car j'apprens que votre cousin, (dois-je lui donner ce nom!) est encore avec vous.

Surement, Mesdemoiselles, vous étiez autorisées dans les propositions que vous m'êtes venues faire devant ma mere. Surement il n'oseroit abuser de votre confiance & de celle d'une famille aussi respectable que la vôtre. Je ne vous fais pas d'excuses pour le désordre de cette lettre, & pour la grace que je vous demande de m'accorder un mot de réponse par le Porteur. Je pers l'esprit; je ne suis capable ni de penser, ni de vivre, si vous ne jettez pas quelque jour sur des obscurités qui désespèrent la malheureuse.

ANNE HOWE.



LET.